

## PRESERVATION DES TRESORS DE LA LANGUE NATURELLE A L'HEURE DE L'EMBRIGADEMENT LOGIQUE ET ONTOLOGIQUE

*Bruno Leclercq*

*(Université de Bruxelles)*

### Résumé

Comme Willard Van Orman Quine, dont il a largement contribué à diffuser les idées dans le monde francophone, Paul Gochet a souvent plaidé en faveur d'analyses logiques qui limitent autant que possible les engagements ontologiques des discours dont elles rendent compte. Plus que Quine, cependant, Paul Gochet s'est-il montré prêt à déroger à cette exigence nominaliste pour faire droit à des contraintes proprement linguistiques pesant sur l'analyse : expressivité, compositionnalité, facilité d'apprentissage, .....

### ملخص

على غرار ويلارد فان اورمان كواين الذي ساهم بقدر كبير في نشر أفكاره داخل العالم الناطق بالفرنسية، دافع بول قوشيه عن استعمال تحاليل منطقية تحدّ أكثر ما يمكن من الالتزامات الانطولوجية للخطابات التي تفحصها. و رغم ذلك ألا يظهر لنا قوشيه أكثر تهيأ من كواين في اختراق المطلب الاسماني و في الحكم لصالح بعض الضغوط اللغوية المحضة التي لها وزنها في التحليل: تعبيرية، اشتقاقية، سهولة في التعلّم....

### Abstract

Just like Willard Van Orman Quine, whose theses helped to spread in the french-speaking community, Paul Gochet often pleaded for logical analyses which would restrict the ontological commitments of the analyzed discourse as much as possible. More than Quine, however, has he departed from this nominalistic requirement in order to meet some specific linguistic constraints such as expressivity, compositionality or learnability....

Que la pensée de Paul Gochet doive beaucoup à celle de Willard Van Orman Quine, c'est là une évidence ; comme il est évident à l'inverse que la diffusion de la pensée du second dans le monde francophone doive beaucoup aux travaux du premier. En guise d'hommage à celui qui fut notre maître, nous tâcherons toutefois, dans le présent texte, de souligner quelques éléments significatifs de divergence du philosophe et logicien belge à l'égard de son mentor américain, éléments qui tournent tous autour

d'un souci, pour celui qui avait d'abord étudié les Langues Romanes, de préserver les « trésors de la langue naturelle ».

Sans aucun doute, Paul Gochet se rallie-t-il volontiers au projet quinién d'« embrigader » le discours rationnel dans une notation canonique qui mette en évidence, non seulement les liens de conséquence entre ses thèses, mais aussi l'ensemble de ses engagements ontologiques et idéologiques. Cependant, le souci de ne perdre, au passage, rien de l'expressivité et de la sagacité inférentielle<sup><1></sup> de la langue naturelle amène régulièrement Paul Gochet à refuser de suivre Quine sur certaines des pentes les plus radicales de son programme et à accorder, sur ce point, de l'intérêt et du crédit à des entreprises comme celles de Jaakko Hintikka ou Richard Montague, qui dérogent aux exigences extensionalistes pour rendre compte de tout ce que le langage – et la rationalité qui s'y exprime – a précisément de non extensionnel. De l'*Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition* <sup><2></sup> aux derniers articles sur les logiques meinongiennes<sup><3></sup> et sur la logique des verbes intentionnels<sup><4></sup>, cette préoccupation pour le langage et les sciences du langage semble en effet avoir joué un rôle constant et déterminant dans la travail de Paul Gochet. Nous nous contenterons de le montrer ici en ce qui concerne son positionnement à l'égard du nominalisme.

(1) L'expression de « trésors de la langue naturelle », que nous avons choisi d'inscrire dans notre titre, vient d'ailleurs d'un texte de Paul Gochet sur Montague : « Le présent essai a pour objectif d'établir que la regimentation policy qui consiste à embrigader de force la langue naturelle dans une notation canonique, si justifiable qu'elle soit pour le métaphysicien ou l'épistémologue, n'en demeure pas moins une procédure malthusienne à laquelle on peut reprocher d'appauvrir, sans raison valable, le « trésor » des inférences valides de la langue naturelle. Nous défendrons une procédure qui est à l'inverse de l'embrigadement, la procédure qui consiste à modéliser les calculs logiques sur la syntaxe de la langue naturelle, l'objectif étant de formaliser des raisonnements valides qui sont réfractaires à l'embrigadement. L'idée est déjà présente chez Quine, dans la définition qu'il donne de la vérité logique, définition qui ouvre la voie à une extension de cette discipline. C'est à Montague que revient le mérite d'avoir démontré qu'un tel programme était réalisable » (P. Gochet, « L'originalité de la sémantique de Montague », in *Etudes philosophiques*, 1982, vol. 2, pp. 149-150).

(2) P. Gochet, *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, Paris, Armand Colin, 1972.

(3) P. Gochet, « La théorie de l'objet de Meinong à la lumière de la logique actuelle », in P.E. Bour, M. Rebuschi, L. Rollet (eds.), *Construction. Festschrift for Gerhard Heinzmann*, London, College Publications, 2010, pp. 359-368.

(4) P. Gochet, « La logique des verbes intentionnels », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, 2010, vol. 6, n° 8, pp.64-82 ; « The Logic of Intentional Constructions : its Philosophical Significance », in *Balkan Journal of Philosophy*, 2010, vol.

## Les trois volets du nominalisme quinién

Tout d'abord, avec Paul Gochet lui-même, il convient de rappeler qu'on doit au moins distinguer trois composantes du nominalisme de Quine : un critère d'engagement ontologique, un « nominalisme méthodologique » caractérisé par un programme de désengagement ontologique et, autour de l'extensionnalisme, un nominalisme plus « doctrinal » qui débouche sur une « métaphysique positive » faite exclusivement d'objets physiques et de classes.

Formulé dès 1939, le critère quinién d'engagement – ou d'assomption<sup><5></sup> – ontologique sert, on le sait, à identifier ce qui est présupposé exister par une théorie ou un discours, à savoir ce qui peut être argument des fonctions propositionnelles de cette théorie ou de ce discours, donc ce qui est une valeur possible des variables liées par les quantificateurs qui interviennent dans cette théorie ou ce discours. On identifie par là le domaine des *objets* – par opposition aux *concepts* – de la théorie ou du discours, ou encore ce que Russell appelait l'« ameublement du monde (*furniture of the world*) » qui correspond à cette théorie ou ce discours<sup><6></sup>. Si, bien sûr, ces engagements ontologiques sont particulièrement clairs lorsque la théorie ou le discours sont exprimés dans la notation canonique de la logique des prédicats, Paul Gochet insiste cependant sur le fait que la même chose vaut déjà dans les langues naturelles, comme le montre le rôle qu'y jouent les pronoms anaphoriques. <sup><7></sup>

Mettre en évidence les engagements ontologiques des théories et discours n'implique évidemment encore en soi aucun programme nominaliste, mais une telle opération

(5) P. Gochet, *Quine en perspective*, Paris, Flammarion, 1978, pp. 99 et sq.

(6) W.V.O. Quine, « A logical approach to the ontological problem », in *The ways of paradox*, New York, Random House, 1966, pp. 64-69; « On what there is », in *Review of Metaphysics*, 1948, vol.2, pp. 21-28 ; et les commentaires de P. Gochet, *Quine en perspective, op. cit.*, pp. 99-100 ; *Ascent to Truth*, Munich, Philosophia Verlag, 1986, pp. 90-92. Paul Gochet insiste notamment sur la différence entre les assomptions ontologiques et l'ontologie effective d'une théorie.

(7) P. Gochet, « L'être selon Quine », in J.-M. Monnoyer (ed.), *Lire Quine. Logique et Ontologie*, Paris, Editions de l'éclat, 2006, p. 188, p. 206 ; « Chateaubriand on the productivity of language », in *Manuscrito. Revista internacional de Filosofia*, 2008, vol. 31, pp. 453-455 ; « L'impact de la philosophie et de la logique sur la linguistique », in *Le français moderne*, 2008, vol. 75, pp. 9-10.

répond déjà à la préoccupation de distinguer nettement *idéologie* et *ontologie*, ce qui est de l'ordre du *concept* et ce qui est de l'ordre de l'*objet*, et par là même d'identifier les « coûts » et éventuels « gaspillages » ontologiques propres à chaque formulation théorique ou discursive.

Un programme proprement nominaliste prend forme lorsqu'on se donne pour objectif de limiter au maximum ces « coûts » ontologiques et, à pouvoir expressif et explicatif égal, de préférer le discours ou la théorie qui présuppose le moins possible d'entités dont l'existence n'est pas directement éprouvée dans l'expérience sensible mais seulement théoriquement inférée. Comme le suggèrent Russell et, à sa suite, Carnap, il convient, autant que possible, de montrer qu'on peut se passer de telles entités inférées en procédant à leur reconstruction logique à partir d'entités données dans l'expérience sensible.<8> Pour Paul Gochet, ce « nominalisme méthodologique » répond en fait à un principe de « simple bon sens » qui « invite à ne pas poser d'entités abstraites sans nécessité ».<9>

C'est d'abord une exigence de la science elle-même que de viser la simplicité et d'encourager donc autant que possible à « réduire l'ontologie, c'est-à-dire à l'amputer des excroissances inutiles »<10> comme on le fait aussi, sur le plan de l'idéologie, en se débarrassant de concepts – tels que la *virtus dormitiva* – qui n'ajoutent à la théorie

(8) Carnap, on le sait, met en exergue de son *Aufbau* les mots de Russell selon lesquels « *The supreme maxim in scientific philosophing is this : Whenever possible, logical constructions are to be substituted for inferred entities* » ; cf. le commentaire de P. Gochet, *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, *op. cit.*, pp. 11-12.

(9) P. Gochet, « L'être selon Quine », *art. cit.*, p. 194. Chez Quine, ce principe méthodologique impose même de chercher à réduire autant que possible les coûts ontologiques des théories en en proposant des reformulations moins dispendieuses. Paul Gochet donne à cet égard l'exemple de la reformulation par quine de la définition frégréenne des nombres naturels en termes de la fonction de « prédécesseur » plutôt que de « successeur », reformulation qui permet de se passer de la présupposition d'une classe infinie et se contente de classes finies toujours plus larges. (P. Gochet, « Ontology and Metaphysics in *Word and Object* », in *Logique et Analyse*, 2010, vol. 53, n° 212, Special issue marking the 50th anniversary of the publication of W.V. Quine's *Word and Object*, pp. 388-389). Ce nominalisme méthodologique, ajoute Paul Gochet, trouve cependant des limites qui ne tiennent pas seulement à la préservation du pouvoir explicative des théories, mais aussi au maintien de certaines contraintes fondamentales du langage logique qui préside à leur formulation. L'exemple que donne Paul Gochet est celui de la nécessité de conserver une interprétation objective – plutôt que substitutionnelle – des quantificateurs qui portent sur des classes pour préserver la loi de commutativité des quantificateurs existentiels (*ibid.*, pp. 389-390).

(10) P. Gochet, *Quine en perspective*, *op. cit.*, p. 131.

aucun pouvoir explicatif. <11> « *L'ontologiste, écrit Paul Gochet, cherchera à construire une notation canonique aussi pauvre que possible en assomptions ontologiques, mais cependant suffisante pour l'énonciation des vérités scientifiques admises dans les sciences particulières* ». <12>

Mais, outre cette exigence de simplicité, c'est aussi l'*empirisme* qui impose d'éviter autant que possible de présupposer l'existence d'entités non observées : « *Pourquoi choisir une ontologie pauvre plutôt que luxuriante ? Pourquoi adopter cette sorte de 'nominalisme méthodologique' ? Parce que les énoncés ontologiques tels que, par exemple, 'Il existe des ensembles', contrairement aux énoncés occasionnels observationnels, ne sont pas évidents et que le fardeau de la preuve repose dès lors sur celui qui les affirme et non pas sur celui qui les nie* ». <13>

Chez Quine, ce nominalisme méthodologique se double cependant d'une préférence explicite, en matière d'ontologie, pour les paysages désertiques plutôt que pour les jungles luxuriantes <14> ; contrairement à ceux qui accordent volontiers le statut d'« objet » aux entités sémantiques ou aux *possibilia*, Quine souhaiterait s'en tenir aux objets physiques et aux ensembles. Ce choix doctrinal, qui, présenté ainsi, pourrait sembler n'être qu'une question de goût, s'appuie en fait lui aussi sur un certain nombre d'arguments, en particulier sur le principe – résumé par le slogan « pas d'entité sans identité » – selon lequel on ne peut qualifier d'« objet » ce dont les critères d'identité sont vagues au point qu'ils ne permettent pas de trancher nettement la question de savoir si, dans deux circonstances différentes, on a toujours affaire au même objet ou à deux objets différents, et donc pas non plus la question de savoir combien il y a de tels objets dans une situation donnée. <15>

(11) Bien sûr, simplification ontologique et simplification idéologique ne vont pas forcément de pair, et peuvent même se contrecarrer mutuellement, dans la mesure où remplacer des entités inférées par des constructions logiques opérées à partir d'entités observées peut entraîner une complexification théorique, tandis qu'à l'inverse on peut simplifier l'idéologie en intégrant des entités abstraites dans son ontologie.

(12) P. Gochet, *Quine en perspective*, op. cit., pp. 118-119.

(13) P. Gochet, *Quine en perspective*, op. cit., p. 119.

(14) W.V.O. Quine, « On what there is », art. cit.

(15) Paul Gochet (« Ontology and Metaphysics in *Word and Object* », art. cit, pp. 393-394) rappelle brièvement les arguments qui ont successivement présidé à « la fuite de Quine loin des intensions ».

Là où les objets physiques – choses individuelles et durables qui interagissent dans l'espace – ont, pour Quine, des critères d'identité assez clairs, comme en ont aussi les ensembles qu'ils forment, cela est nettement moins clairement le cas pour les attributs, les propositions ou les mondes possibles.<16> Qu'il faille donc se défier des seconds plus que des premiers, c'est là l'extensionalisme de Quine<17>, lequel constitue son nominalisme non plus seulement méthodologique mais doctrinal, a « métaphysique positive ».

### Réserves à l'égard du nominalisme doctrinal

Qu'en est-il maintenant des positions propres de Paul Gochet ? Dès l'*Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, on le sait, lui-même se revendiquait de la saine attitude du nominalisme méthodologique, qui permet de se débarrasser des entités superflues<18>. Et, d'emblée, il annonçait qu'il entendait guider ses considérations en la matière par l'étude des engagements ontologiques des discours que permet de faire apparaître leur reformulation dans le langage de la logique symbolique. A cet égard, Paul Gochet acquiesçait donc pleinement aux deux premiers volets du nominalisme de Quine. Dans cette même introduction de l'*Esquisse*, il ajoutait cependant que, outre la logique symbolique, il entendait aussi s'appuyer sur la *linguistique*, spécialement la sémantique structurale et la grammaire générative transformationnelle, qui font alors l'objet des recherches et enseignements du Liégeois Nicolas Ruwet.<19> Par là, insistait Paul Gochet, « nous nous séparons aussi bien des analystes du langage formel (*Strawson, Hampshire*) que des théoriciens des langages formalisés (*Tarski, Carnap*). Ni les uns, ni les autres, en effet, n'ont cru nécessaire de

(16) P. Gochet, *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, op. cit., p. 10, pp. 14-15 ; *Quine en perspective*, op. cit., pp. 136-137, *Ascent to Truth*, op. cit., pp. 86-87.

(17) P. Gochet, *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, op. cit., pp. 13-14.

(18) P. Gochet, *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, op. cit., pp. 9-10, pp. 222-223.

(19) Régulièrement souligné dans les conversations privées, le rôle joué par Nicolas Ruwet dans l'intérêt de Paul (19) Gochet pour la linguistique est particulièrement explicite dans le texte de P. Gochet, « L'impact de la philosophie et de la logique sur la linguistique », in *Tendances actuelles de la linguistique française*, numéro spécial de la revue *Le français moderne*, 2008, pp. 7-8.

*consulter les linguistes* ». <20> Or, c'est là assurément un élément important du projet philosophique que s'est quant à lui fixé Paul Gochet : fournir une analyse logique et ontologique des théories et discours *qui soit aussi compatible avec les faits et les contraintes linguistiques que mettent en évidence les sciences du langage*. Et c'est cette exigence qui dicte un certain nombre des objections que Paul Gochet formule à l'encontre de certains au moins des aspects du troisième volet – le volet doctrinal – du nominalisme de Quine. Au regard du souci de préservation des trésors de la langue naturelle, il ne semble, à vrai dire, pas raisonnable de faire jouer au principe métaphysique « pas d'entité sans identité » le rôle de censeur strict que veut lui conférer Quine. En particulier, il est lui difficile de se résoudre à l'extensionnalisme, alors que l'expressivité du langage exige si manifestement que l'analyse fasse droit aux spécificités des contextes intensionnels.

Partout dans l'œuvre de Paul Gochet, on trouve des exemples d'expressions dont l'extensionnalisme peine à rendre compte, mais dont il serait pourtant absurde de contester la pleine signification (*meaningfulness*). Ainsi, des phrases telles que « Napoléon avait tous les attributs des grands généraux sauf un » témoignent-elles de ce que la logique du premier ordre n'est pas assez expressive. <21> De manière plus centrale : l'ensemble des termes dispositionnels utilisés dans les théories scientifiques montrent-ils les limites du projet (re)constructif de la science esquissé par Russell et Carnap. <22> Sans doute, dit Paul Gochet, certaines stratégies permettent-elles de (re)formuler en termes purement extensionnels toute une série de dispositions physiques telles que la solubilité. <23>

(20) P. Gochet, *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, op. cit., p. 10.

(21) P. Gochet, *Quine en perspective*, op. cit., p. 138 ; cf. aussi « L'être selon Quine », art. cit., pp. 191-194.

(22) P. Gochet, *Quine en perspective*, op. cit., pp. 43-44.

(23) P. Gochet, « Ontology and Metaphysics in *Word and Object* », art. cit., pp. 392-393 (pour les suggestions de Quine) et pp. 394-395 (pour les arguments propres de Paul Gochet en réponse aux objections de Claire Ortiz Hill).

Mais, se réclamant à cet égard d'une concession que Quine lui-même fit en 1972, il insiste sur le fait que, même si les intensions pouvaient ainsi être éliminées de l'ameublement ultime du *monde*, elles conserveraient une pertinence irréductible dans le compte-rendu scientifique du *langage*.<sup><24></sup> Quant aux descriptions définies utilisées en rapport avec des verbes d'attitudes intentionnelles, le fait qu'elles soient réfractaires à l'analyse de Russell indique que le débat avec les Meinongiens n'est pas clos <sup><25></sup> ; d'une manière générale, insiste Paul Gochet, il convient d'accorder une place spécifique à « la logique des verbes intentionnels ».<sup><26></sup>

De même, la distinction des modalités *de re* et *de dicto* a une importance trop manifeste dans les langues naturelles pour qu'on la rejette au nom du fait qu'elle risque d'importer avec elle une certaine dose d'essentialisme <sup><27></sup> « *Contrairement à Quine, je soutiens que pour certaines catégories syntaxiques de phrases, la distinction de dicto/de re est vitale et peut difficilement être affaiblie par le contexte. La catégorie syntaxique des impératifs est une de celles-là. Les impératifs rendent dramatiquement importante la distinction de re/de dicto comme on le voit dans l'exemple suivant : si un bourreau a reçu l'ordre de tuer le condamné à mort Orcutt, il peut en inférer l'impératif de re « Il y a quelqu'un qu'il faut tuer (Of someone, kill him ! ) » mais certainement pas l'impératif de dicto « Il faut tuer quelqu'un (Kill someone ! ) » ».*<sup><28></sup> Comme l'ont souligné Barwise et Perry, insiste encore Paul Gochet, les verbes de perception qui prennent sous leur portée des infinitifs « nus » comportent eux aussi une modalisation *de re* qui n'est éliminable qu'au moyen d'artifices ne respectant pas l'exigence de compositionnalité qui régit la langue naturelle.<sup><29></sup>

(24) P. Gochet, « Ontology and Metaphysics in *Word and Object* », *art. cit.*, p. 395.

(25) P. Gochet, « La théorie de l'objet de Meinong à la lumière de la logique actuelle », *art. cit.*, pp. 355-356. Nos propres travaux, qui doivent beaucoup sur ce point à Paul Gochet, ont tourné autour de ces questions ces dernières années : B. Leclercq, « A l'impossible, nul objet n'est tenu. Statut des « objets » inexistants et inconsistants et critique frégéo-russellienne des logiques meinongiennes », dans *Analyse et ontologie. Le renouveau de la métaphysique dans la tradition analytique*, S. Richard (ed.), Paris, Vrin, 2011, pp. 159-198 ; « Quand c'est l'intension qui compte. Opacité référentielle et objectivité », dans *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, vol. 6, n° 8, 2010, pp. 83-108 ; « En matière d'ontologie, l'important, ce ne sont pas les gains, mais la participation », à paraître dans la revue *Igitur*, 2012.

(26) P. Gochet, « La logique des verbes intentionnels », *art. cit.* ; « The Logic of Intentional Constructions : its Philosophical Significance », *art. cit.*

(27) P. Gochet, *Ascent to Truth*, *op. cit.*, pp. 164-168.

(28) P. Gochet, *Ascent to Truth*, *op. cit.*, pp. 167-168.

(29) P. Gochet, *Ascent to Truth*, *op. cit.*, pp. 169-170.



Cette exigence de compositionnalité revient très régulièrement dans les préoccupations de Paul Gochet, sans toutefois qu'il en fasse un critère absolu de validité des modèles syntaxiques ou sémantiques.<30> Avec la compositionnalité, se jouent en effet des caractéristiques très importantes des langages qu'on met à jour : non seulement permet-elle de caractériser récursivement les expressions bien formées ainsi que de rendre compte de la validité formelle d'un certain nombre d'inférences élémentaires comme celle qui va de « Crassus a entendu Tullius dénoncer Catilina » à « Crassus a entendu quelque chose », mais elle a aussi et surtout l'avantage d'expliquer la productivité linguistique ainsi que la possibilité même d'apprentissage du langage (lequel serait impossible s'il fallait acquérir la maîtrise d'un nombre indéfini d'expressions).<31> C'est là un point sur lequel Paul Gochet insiste à de nombreuses reprises du début à la fin de son travail <32>, et qui l'amène notamment à rejeter certaines des solutions proposées par Quine pour sauver l'extensionalisme, en particulier la stratégie de transformation des contextes intentionnels en contextes de citation <33>, stratégie « métalinguistique » que d'autres après Quine ont reprise sans suffisamment de nuance <34>. A l'inverse, Paul Gochet loue les mérites du travail de Montague, dans la mesure où ce dernier veille précisément à mettre au point aussi bien une syntaxe qu'une sémantique compositionnelles et récursives <35>. De même, il se réjouit de la compositionnalité de la sémantique des situations pour les extensions et les

(30) Ainsi, dans le long compte-rendu du volume *The Philosophy of Jaakko Hintikka*, il souligne explicitement les mérites de la sémantique des jeux en dépit du fait qu'elle est « diamétralement opposée au principe de compositionnalité » (P. Gochet, « Compte-rendu de *The Philosophy of Jaakko Hintikka*, The Library of Living Philosophers, Volume XXX », in *Diogene*, 2008, n° 224, pp. 126-127.

(31) Dans « L'impact de la philosophie et de la logique sur la linguistique », *art. cit.*, p. 8, P. Gochet souligne toutefois aussi que le sens d'un certain nombre de termes « syncatégorématiques » ne peut, à l'inverse, qu'être appris en contexte.

(32) P. Gochet, *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*, *op. cit.*, p. 126, p.140 ; « Chateaubriand on the productivity of language », *art. cit.*, pp. 456-457.

(33) P. Gochet, *Quine en perspective*, *op. cit.*, p. 199, 206.

(34) Cf. ce que Paul Gochet dit de H.G. Callaway dans « La théorie de l'objet de Meinong à la lumière de la logique actuelle », *art. cit.*, p. 357.

(35) P. Gochet, « L'originalité de la sémantique de Montague », *art. cit.*, pp. 158-160, 169.

intensions <36>. La préoccupation pour la plausibilité « linguistique » de l'analyse logique du discours prime souvent, chez Paul Gochet, sur le souci de parcimonie en matière d'engagements ontologiques. Il se montre particulièrement attentif à la compatibilité de l'analyse avec les contraintes d'apprentissage et, dans *Ascent to truth* <37>, fait siens les mots de J. Moravcsik : « *Certaines théories sémantiques se sont développées sans égard pour les questions de facilité d'apprentissage (learnability). ... Une théorie du langage, cependant, doit être sous la contrainte de ne pouvoir postuler des structures sémantiques qu'un humain ne pourrait apprendre dans des contextes normaux* ».

C'est d'ailleurs très souvent sur ce point de la plausibilité linguistique que, dans les deux monographies qu'il lui a consacrées, Paul Gochet exprime les réserves les plus explicites à l'égard des thèses de son maître de Harvard. Si, d'un côté, il insiste sur l'apport que constitue la théorie quinienne de l'indétermination de la traduction pour les sciences du langage, où elle permet de dépasser l'opposition du relativisme et de l'universalisme linguistiques <38>, Paul Gochet adresse aussi, avec Chomsky, de très sérieuses critiques à l'encontre d'une théorie purement empiriste de la compétence linguistique. « *L'expérience, écrit Chomsky, donne tort à l'empirisme. Les mécanismes rudimentaires d'apprentissage postulés par l'empirisme 'sont intrinsèquement incapables de produire les systèmes de connaissance grammaticale qu'il faut attribuer au sujet pour parler une langue'. Ils ne peuvent expliquer comment, à partir de données très limitées et de qualité inférieure, les sujets parlants arrivent à se construire des grammaires qui sont les mêmes quelle que soit leur intelligence* » <39>.

(36) P. Gochet, « L'originalité de la sémantique de Montague », *art. cit.*, pp. 197-198. A cet égard, Paul Gochet souligne le fait que la sémantique des mondes possibles ne suffit pas à distinguer les intensions des extensions, puisque les fonctions propositionnelles « x est acheté » et « x est vendu » sont satisfaites par les mêmes objets dans tous les mondes possibles. Et, ajoute Paul Gochet, on perd la compositionnalité si on précise les fonctions propositionnelles par la mention explicite de leur agent : « x est acheté par Marie » et « x est vendu par Marie » (P. Gochet, « L'originalité de la sémantique de Montague », *art. cit.*, pp. 201-202). Sur ce point, on répondra cependant qu'on peut, par la logique des relations, définir les rapports formels entre les fonctions « x est acheté par y à z » et « x est vendu à z par y »).

(37) P. Gochet, *Ascent to Truth*, *op. cit.*, pp. 56-57.

(38) P. Gochet, *Quine en perspective*, *op. cit.*, pp. 95-96 ; *Ascent to Truth*, *op. cit.*, pp. 62-63.

(39) P. Gochet, *Quine en perspective*, *op. cit.*, pp. 74-75.

Alors très sensible aux thèses chomskyennes, Paul Gochet se montre soucieux que la théorie du langage fasse droit à un certain nombre de principes syntaxiques compositionnels susceptibles d'expliquer sa productivité : « *Pour échapper aux difficultés que la définition du langage de Quine engendre, pour pouvoir, par exemple, assigner une probabilité définie à la prédiction qu'un locuteur prononcera une phrase anglaise ou japonaise, on a besoin au préalable, affirme Chomsky, de caractériser le langage autrement que comme un complexe de dispositions, à savoir de le caractériser 'par un système génératif', c'est-à-dire 'un système donné de règles et de principes qui détermine la forme et la signification d'une infinité de phrases...'* » <40>

Bien sûr, dit Paul Gochet, Quine ne conteste pas complètement l'idée d'une structure profonde, mais il ne lui reconnaît qu'un rôle *instrumental* et non une nature *objective*. Prenant alors (au moins provisoirement) parti pour Chomsky, Paul Gochet conclut le développement en question par une marque explicite de défiance à l'égard de Quine : « *Tant pour ce qui est de la forme grammaticale que de la forme logique, la conception objective nous paraît plus féconde en hypothèses et en problèmes que la conception instrumentaliste mais il est trop tôt sans doute pour trancher définitivement* ». <41>

Ce n'est évidemment pas là le dernier mot de Paul Gochet ; la suite de son travail n'a, au contraire, pas cessé de réouvrir cette question sans, à vrai dire, jamais la trancher définitivement. Par ailleurs, majeure dans les années 1970, la référence à Chomsky s'atténuera par la suite avec le développement d'autres modèles syntaxiques et sémantiques <42>. Restera cependant inchangé le souci de Paul Gochet pour les extraordinaires ressources expressives et inférentielles de la langue naturelle et sa prévalence sur des préoccupations plus strictement ontologiques...

---

(40) P. Gochet, *Quine en perspective*, op. cit., p. 76.

(41) P. Gochet, *Quine en perspective*, op. cit., p. 78.

(42) Sur ce point, voir notamment P. Gochet, « L'impact de la philosophie et de la logique sur la linguistique », art. cit., pp. 6-14.